

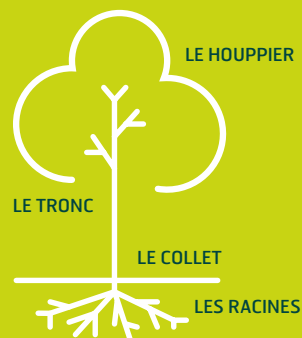
RECOMMANDATIONS POUR LA PROTECTION ET L'ENTRETIEN DES ESPÈCES VÉGÉTALES AFIN D'EN ASSURER LA LONGÉVITÉ



1. TONDRE EN VEILLANT À RESPECTER LES PLANTATIONS

Le pied de l'arbre et de l'arbuste, appelé « collet », situé juste au-dessus du niveau du sol, est un **organe vital** par où toute la sève de la plante passe, en provenance des racines, pour alimenter la partie aérienne. Toute blessure du collet a un impact grave avec un risque accru de maladies et un ralentissement de croissance notamment, jusqu'à provoquer la mort de la plante parfois. La tonte des surfaces enherbées est souvent à l'origine de tels dégâts sur les plantations quand elles sont situées en limite ou au milieu des zones enherbées.

Pour ne pas endommager les plantations, il vaut mieux garder une **zone de recul de 5 cm minimum autour des pieds** de plantes lors du passage des engins de tonte (tondeuse, débroussailleuse). Sur cette zone, le désherbage doit alors être manuel. On peut aussi y mettre du paillage [voir fiche n°2](#).



Le **reciprocateur** est une débroussailleuse à 2 disques qui tournent en sens inverse l'un de l'autre et coupent l'herbe à la manière de ciseaux, ce qui réduit les risques de projections, de cailloux notamment, et évite ainsi d'abîmer les équipements (mobilier, clôtures, etc.) et les plantes alentour. Mais ce matériel nécessite malgré tout, comme pour une débroussailleuse classique, une bonne maîtrise pour ne pas toucher l'écorce des plantes lors de l'intervention.

Par précaution, on peut poser des **manchons de protection** aérés au pied des plantations, souvent en plastique, de 20 cm de hauteur environ, dont le diamètre doit être adapté à la taille du tronc pour laisser le moins d'espace possible pour les mauvaises herbes à l'intérieur du manchon. Il existe aussi des manchons en biopolymères qui sont donc biodégradables.

2. BIEN DÉSHERBER LES MASSIFS

Le désherbage des massifs limite la **compétition entre les plantations et les mauvaises herbes** et adventices (lianes, arbres et arbustes spontanés : ricin, acacia, poirier pays, etc.). Cela préserve les ressources du sol (eau, éléments minéraux & organiques, etc.) au profit des plantations et limite la concurrence pour l'accès à la lumière, le couvert de lianes pouvant « étouffer » les plantes en-dessous. Le désherbage favorise donc une croissance plus rapide et plus vigoureuse des jeunes plantations ; l'influence est moindre pour les plantes bien établies.

Différentes techniques permettent de bien désherber sans pour autant recourir aux produits phytosanitaires [voir fiche n°2](#).

3. MAINTENIR LA RICHESSE BIOLOGIQUE DU SOL

C'est dans le sol que la plante puise l'essentiel des éléments dont elle a besoin pour se développer. Il faut donc préserver la richesse biologique du sol tout au long de la vie de la plante car il est plus écologique et plus durable de « nourrir » le sol (richesse et activité biologique) que de nourrir la plante ! C'est un atout également pour réduire les besoins en arrosage [voir fiche n°5](#).



L'ajout de **terreau** (amendement organique) dans la fosse de plantation permet de partir sur de bonnes bases et de stimuler la reprise de la jeune plante. L'apport de compost est plus efficace encore car en plus de la matière organique il favorise toute la vie du sol (riche en bactéries et microfaune).



Le maintien d'une **litière végétale** (feuilles en décomposition) sur le sol permet ensuite de garder un bon taux de matière organique et les conditions favorables aux micro-organismes du sol. On peut atteindre le même résultat avec du **paillage organique**, notamment avec du BRF [voir fiche n°2](#).



Pour compenser une éventuelle carence, on peut faire un apport mesuré d'**engrais organique** (produits labellisés « agriculture biologique ») : sang séché, corne broyée, fumier de cheval, etc.

4. UNE TAILLE DOUCE POUR LES ARBRES ET ARBUSTES

Un arbre ou un arbuste qui est en bonne santé et qui adapté à son site, avec suffisamment de place pour s'épanouir, **n'a pas besoin d'être taillé** ! S'il devient gênant, c'est qu'il a été mal choisi.



un arbre imposant mais adapté à son environnement

Trop couper un arbre est contreproductif car cela stimule la croissance de la plante qui est stressée par cette coupe sévère, et qui va produire, en réaction, de grandes branches vigoureuses et anarchiques, nécessitant une nouvelle intervention rapide de taille d'entretien ! Généralement on conseille de :

- **Ne pas tailler plus de 30% max.** du volume initial du houppier
- **Conserver l'équilibre du houppier** une fois taillé.

Pour une taille d'entretien, il ne faut tailler que les branches de **moins de 5 cm de diamètre** et jamais **plus du tiers de la longueur d'une branche** ; sinon c'est une taille de formation ou de rattrapage, à ne réaliser qu'exceptionnellement. Il faut ne faut donc pas trop attendre avant de faire une taille d'entretien.

QUELQUES CONSEILS UTILES

- Tailler de préférence à l'**insertion d'une branche** conservée, et perpendiculairement à l'axe de la branche coupée (ou parallèlement à l'axe de la branche conservée)
- Éviter les coupes horizontales en préférant les **coupes obliques** pour favoriser l'évacuation de l'eau
- Faire des coupes franches avec des **outils bien affûtés** pour une meilleure cicatrisation et éviter le déchirement du bois et de l'écorce
- Tailler par **temps sec** pour limiter le risque d'infection des plaies de coupe
- **Désinfecter** les outils pour éviter de propager des maladies

- Utiliser un **matériel adapté** à l'intervention : cisaille, taille-haie, sécateur, sécateur de force, scie, tronçonneuse, etc. ; réserver le coutelas pour le débroussaillage des terrains en friches
 - Pour la taille mécanisée de **haies** ou d'**alignements arborés**, ne pas tailler les arbres à l'épaveuse (qui déchiquette le bois) mais préférer un **lamier** pour une coupe plus franche.
- **L'élagage et la taille des arbres est un travail spécialisé nécessitant l'intervention d'un personnel qualifié et formé aux bonnes techniques.**



LAMIER

5. PENSER À SUIVRE L'ÉTAT PHYTOSANITAIRE DES PLANTATIONS

Un **suivi phytosanitaire régulier**, ne serait-ce que visuel, est la meilleure façon de ne pas avoir à lutter contre une invasion de parasites ou une maladie contagieuse sur les plantations. En cas de constat d'une attaque, il est impératif de **réagir vite** pour éviter la prolifération et la contagion aux autres plantes et limiter l'impact sur la plante atteinte (consommation des réserves nutritives, perte de surface foliaire, etc.) qui peut aller jusqu'à son dépérissement.

L'**élimination manuelle** des parasites ou des prédateurs (chenilles par exemple) et des organes malades (feuilles, rameaux) est la solution la plus simple et s'avère souvent suffisante. Un **traitement écologique** à base de savon noir et/ou d'huile blanche peut compléter l'intervention manuelle. Ces produits sont très efficaces lors d'attaques de pucerons et de cochenilles notamment, principaux nuisibles des plantations ornementales en Guadeloupe.

Certaines attaques parasitaires peuvent s'avérer peu impactantes en définitive, surtout pour les plantes à feuillage caduque, à l'exemple des dégâts impressionnants des chenilles du sphinx qui peuvent défolier intégralement certains frangipaniers, en sachant que ces arbres auraient perdu leurs feuilles à l'approche du Carême dans tous les cas.

Face à des attaques ou maladies répétées sur certaines plantes, mieux **vaut remplacer les espèces sensibles** par d'autres **espèces plus résistantes** afin de limiter les interventions et d'éviter le recours final à des traitements phytosanitaires chimiques.

Le **stress agronomique** des plantes (manque d'eau, carences en éléments nutritifs, trop ou pas assez d'ensoleillement, etc.) les rend plus sensibles aux attaques phytosanitaires. Il est donc essentiel de choisir des plantes bien adaptées à leur environnement de plantation [voir fiche n°6 et 7](#).



chenille sphinx



attaque de cochenilles



pucerons